

Théâtre  
de Carouge

# REVUE DE PRESSE

---

## La Grande guerre du Sondrebond

Du **5 au 7 septembre 2019** à 18h

Le **8 septembre 2019** à 17h

Au Parc La Grange à Genève



Théâtre de Carouge / 022 343 43 43 / [www.theatredecarouge.ch](http://www.theatredecarouge.ch) / [thdecarouge](https://www.facebook.com/thdecarouge)



Piguet  
Galland &  
VOUS.

Soutenu par la  
VILLE  
DE  
CAROUGE

Le Théâtre de Carouge bénéficie du soutien  
d'une fondation privée genevoise

## Ça vous tente?

### Ramuz en camion

**Théâtre** L'histoire des hommes contemplée depuis les routes de campagne. «La Grande Guerre du Sondrebond», décrite en vers libres par Charles Ferdinand Ramuz en 1906, épouse les souvenirs d'un fantassin protestant, parti en 1847 de son village vaudois se battre contre ces papistes de Fribourgeois. Le Théâtre de Carouge entame sa saison à bord de son Camion, chargé par Robert Sandoz de ses trois comédiens - Carine Barbey, Olivier Gabus, Jacques Michel - et d'un barda poétique fleurant bon le terroir. **K.B.**

**Tours de Carouge, bd des Promenades 6, ve 23 et sa 24 août à 19 h; tours AUREA, rte de Veyrier 52, di 25 à 17 h et ma 27 à 19 h; parc La Grange, du 5 au 7 sept. à 18 h, le 8 à 17 h, 022 343 43 43, [www.theatredecarouge.ch](http://www.theatredecarouge.ch)**

## Le Théâtre de Carouge fait escale à Choulex

### Il nous conte «La grande guerre du Sondrebond»

Quel plus beau décor que les rives de la Seymaz pour y planter celui du spectacle itinérant du Théâtre de Carouge?

La grande roulotte s'ouvre comme un livre et découvre un buffet de gare rurale typique du XIX<sup>e</sup>, avec ses tables et bancs en bois, une étagère percée d'orifices pour les exemplaires de la presse

locale. Son comptoir, accessible aux spectateurs avant la représentation, leur donne l'impression d'être intégrés dans le spectacle. La Commission de la culture, initiatrice de la soirée, a dressé des tables et offre la verrée de l'amitié en préambule.

Selon son origine ou son canton de prédilection, on s'assiéra sur des bancs aux couleurs vaudoises ou fribourgeoises, représentatifs des belligérants protestants ou ca-

tholiques. Pourtant l'heure n'est pas à ces déplorables conflits de religions au sein d'un même pays.

Trois brillants acteurs embarquent le public dans une prestation rythmée et époustouflante, tant par leur jeu que leurs qualités de chanteurs et musiciens, mais encore une transformation éclair en un nouveau personnage. La vie rurale nous est ainsi contée, avec sa rudesse, son authenticité et les liens tissés entre les diverses géné-

rations logées sous le même toit.

Dominique Ziegler, auteur et metteur en scène, y assistait: «Le spectacle est parfaitement adapté à une formule itinérante en plein air dans les villages. Il rend justice à ce texte relativement méconnu de Ramuz, qui montre l'horreur de tout conflit - fratricide de surcroît - à travers le récit d'un vieux Vaudois, magnifiquement campé par Jacques Michel. Le décor nous plonge immédiatement dans la Suisse pro-

fonde, nous faisant voyager d'une salle de bistrot aux champs de bataille valdo-fribourgeois! Le jeu des autres comédiens, Carine Barbey et Olivier Gabus, est sensible et dynamique, tout comme la mise en scène de Robert Sandoz. Une vraie réussite qui trouve le moyen de faire rire et d'instruire à la fois, dans une ambiance conviviale. C'est un vrai hommage au théâtre dans sa conception la plus pure.»

**Christine Schaub**



## Quand la Suisse partait en guerre...



*Depuis le 20 août, le Théâtre de Carouge part à travers les rues. Des places aux parcs, un camion aux allures de roulotte se transforme en scène. Place à Charles-Ferdinand Ramuz et à sa Grande guerre du Sondrebond, à voir jusqu'au 8 septembre dans une mise en scène de Robert Sandoz !*

Sur la route de Veyrier, les immeubles tout blancs des Tours AUREA ont chaud. Au bout d'une ruelle, de l'herbe, des arbres... et une drôle de structure qui tient à la fois de la scène, du quai et du bistrot de la gare. Des tables carrées, un porte-manteau, le zinc d'un bar, un grand panneau avec le prix des boissons. En face, des bancs. On s'y installe, on y discute. « On », ce sont tous ces gens venus d'ici et de plus loin – ces « on » qui vont voyager ensemble à travers les mots de Ramuz.

### Une guerre à la suisse

*La grande guerre du Sondrebond* n'est pas le texte le plus connu de Ramuz. Cette suite de poèmes en vers libres est publiée à Genève en 1906. S'y déploie un récit héroïque, tragico-mique et résolument helvétique : celui de la guerre du Sondrebond – plus connu sous son appellation alémanique de Sonderbund. Posons le décor. Nous sommes en novembre 1847. La ligue du Sonderbund, composée de cantons catholiques et conservateurs (Fribourg, le Valais, Lucerne, Zoug et les trois cantons primitifs), veut faire sécession avec le reste du pays et bouter tous les protestants dehors. Ralliée par le Général Guillaume Henri Dufour, l'armée fédérale (composée de tous les autres – sauf Neuchâtel, qui reste neutre) marche sur l'ennemi... c'est la guerre, mes amis ! Elle durera un petit mois et s'achèvera avec le retour de belligérants dans le rang : une guerre à la suisse, en somme.

Afin de rendre compte de cet événement exceptionnel, Ramuz donne la parole à un fantassin vaudois, parti combattre ces catholiques de Fribourgeois. Devenu vieux, assis à la table d'un buffet de la gare bien vaudois, il croise un voyageur qui attend son train. Est-ce Ramuz, carnet et stylo à la main ? Peut-être. Alors il raconte, raconte et raconte encore. Et on l'écoute.

### **Renouer avec la terre**

Pour incarner cette *Grande guerre du Sondrebond*, ils sont trois : Carine Barbey, Olivier Gabus et Jacques Michel. Si deux d'entre eux (Olivier Gabus et Jacques Michel) incarnent respectivement le voyageur et le fantassin, ils changent tous de rôles aussi souvent que de costumes, devenant tour à tour soldats, général, femmes éplorées ou chevaux de traits. Sur la scène itinérante, ils s'emparent du texte de Ramuz avec un plaisir gourmand – et le font vivre, pour le plus grand plaisir des petits et des grands. La liberté des vers libres éclate sous les arbres, portée par des retours discrets de rimes, le « on » du parler populaire si cher à l'auteur... sans oublier l'accent vaudois qui apporte juste ce qu'il faut d'humour pour que les événements de la guerre ne sombrent pas dans le drame.

L'itinérance rend libre : les trois acteurs virevoltent, s'enflamment, grimpent sur les tables, tapent du pied, escaladent le bar, en ressortent une vielle à roue, se mettent à l'accordéon, jouent du tambour, dansent avec un porte-manteau... Soudain, ils chantent, s'accompagnant d'un rythme percussif et entêtant. Ou bien à trois voix, comme dans les chœurs dont le pays vaudois est si friand (*Et chantons en cœur, le Pays romand !*). Cette folie joyeuse, la mise en scène de Robert Sandoz la fait partager, grâce au dispositif de la roulotte qui voyage de loin en loin, au fil des représentations. Elle s'entremêle aux phrases de Ramuz, qui disent cette guerre pas tout à fait comme les autres avec le petit air philosophe de celui qui recommande un demi de blanc. Elle contamine les gens, cette folie. Elle conquiert le public. On renoue ici avec le théâtre populaire, le théâtre de rue, celui des bateleurs et des saltimbanques qui jouaient sur les places.

En amenant Ramuz aux pieds des Tours AUREA, le Théâtre de Carouge reconnecte un auteur du patrimoine romand avec la terre, avec des gens qui le connaissent... ou peut-être pas. Certes, on est loin du Léman ou des montagnes chers au poète lausannois – mais on se rend compte, plus que jamais, que ça nous parle. Suisse ou étranger, d'ici ou d'ailleurs, d'encore plus loin peut-être, on est touchés par un *quelque chose* qu'on ne peut pas expliquer. Ce *quelque chose* est là, dans les phrases de Ramuz, dans le rire des enfants qui voient peut-être un spectacle pour la première fois, dans les dos raides d'être restés trop longtemps sur les bancs, dans les têtes qui ont chaud sous le soleil d'août, dans les oreilles qui se tendent pour mieux entendre – dans les sourires qui s'échangent alors que les mots résonnent.

Ce *quelque chose*, c'est peut-être ça, l'essence du théâtre.

**Magali Bossi**

### **Infos pratiques :**

*La grande guerre du Sondrebond*, de Charles-Ferdinand Ramuz, du 20 août au 8 septembre 2019. En itinérance avec le Théâtre de Carouge.

**Mise en scène :** Robert Sandoz

Avec Carine Barbey, Olivier Gabus et Jacques Michel.

<https://theatredecrouge.ch/saison/piece/la-grande-guerre-du-sondrebond/65/>

**Photo :** © Magali Bossi